



GARE

À TON DOUBLE

F. T. BRADLEY

Extrait de la publication

SEUIL

GARE

À TON DOUBLE

F. T. Bradley

GARE

À TON DOUBLE

Lincoln Baker, agent spécial

Tome 1

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Yves Sarda*

SEUIL

Illustration et conception graphique de couverture :
Hubert Van Rie

Édition originale publiée en 2012
sous le titre *Double Vision*
par HarperCollins Children's Books, New York.
© 2012 F. T. Bradley
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013 Éditions du Seuil
ISBN : 978-2-0350018-9

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.seuil.com

À Jason

PROLOGUE

Tout a commencé par une banale sortie scolaire. Mais n'espérez pas m'entendre parler de divinités grecques ni de piqûre d'araignée qui me transforme en super-héros : navré de vous décevoir. Mon histoire ne ressemble pas du tout à ça. Cette sortie scolaire ne concernait pas un musée, mais elle n'avait rien de cool non plus, genre visite guidée des Studios Universal. Je vais au collège de Lompoc, en Californie, grandes ambitions mais budget limité. Donc, pour notre sortie scolaire, on s'est rendus dans un élevage de poulets. Et il se trouve que ça a changé ma vie.

Je me passerais bien de vous narrer en détail ma visite à l'élevage de poulets Johnson. C'est pourtant là que tout a démarré. Je me suis fourré dans un maxi-pétrin, le genre qui vous fait priver de sorties une vie entière. J'ai même dû aller de l'autre côté de

l'océan pour réparer ma bourde. Et devenir Benjamin Green pendant une semaine. Vous ne savez pas encore qui c'est, mais je vous le dirai bientôt.

OU : ÉLEVAGE DE POULETS JOHNSON
À LOMPOC (CALIFORNIE),
MA VILLE NATALE
QUAND : LE VENDREDI
AVANT LES VACANCES DE THANKSGIVING¹

Voici ce qui est arrivé.

1. Fête le dernier jeudi du mois de novembre aux États-Unis (N.D.T.).

1

VENDREDI, 8 HEURES

Le bus nous a déposés devant l'élevage de poulets, à nuit noire et demie. Du moins, c'était l'impression que ça donnait. Je ne sais trop qui a eu cette idée folle de convoquer des collégiens à 7 heures du matin, mais on devrait le forcer à se lever à 6 heures tout l'hiver, quand il n'y a que nuit et brouillard dehors. Puis à respirer du caca de poule dès potron-minet.

– Et rappelez-vous, les enfants : pas de chahut, nous a dit Mme Valdez en nous menaçant du doigt, tandis que le chauffeur arrêtait le bus dans l'allée de gravier. Écoutez bien M. Johnson, et prenez des notes dans votre carnet de bord.

Daryl, près de moi, sautillait comme une puce.

– Oui, m'dame.

Ce mec réagit toujours comme s'il avait avalé un bol de céréales survitaminées de trop au petit déjeuner. C'est aussi l'un de mes meilleurs amis.

– Très bien, allons- y, a lancé Mme Valdez, avant de froncer les sourcils dans ma direction. Et aussi, Lincoln...

C'est- à- dire moi.

– Ouais... euh... oui, madame Valdez ?

– Puis-je compter sur toi pour bien te conduire ?

Elle m'a décoché un de ses regards lasers de la mort. Il faut avouer qu'elle avait de quoi s'inquiéter. Lors de la dernière sortie scolaire, comme un élève d'un autre établissement avait traité Daryl d'un nom que je ne répéterai pas, j'avais organisé une bataille de tomates. On s'était bien marrés, mais mes parents avaient dû rembourser la marchandise perdue. Une autre fois, pendant une sortie au supermarché, on avait perdu Sam, mon autre ami, et j'avais déclenché une alerte Amber¹, si bien que les clients s'étaient retrouvés coincés une bonne heure dans le magasin. (L'alerte Amber est super-efficace, au cas où vous vous poseriez la question.) En fait, Sam avait juste fait une pause toilettes, on ne l'avait pas kidnappé. Mais il aurait pu l'être ! Bref, voilà pourquoi j'étais le cauchemar de Mme Valdez lors des sorties scolaires.

– Je serai sage, l'ai- je rassurée, et j'avais vraiment envie de l'être.

1. On la déclenche, aux États- Unis, quand une disparition d'enfant est signalée (N.D.T.).

La classe s'est rassemblée dans un champ devant une maison blanche à la véranda affaissée. Sur notre droite, une ribambelle d'immenses hangars ; sur notre gauche, un silo. Plus une puanteur qui piquait les yeux et le piaillage assourdi des volailles en fond sonore. Sortie d'enfer en perspective, pour nous autres, élèves de cinquième !

– Très bien, les enfants, a claironné Mme Valdez. Je vous présente M. Johnson.

Elle désignait l'énorme bonhomme en salopette à côté d'elle. Ses cheveux châtain clairsemés étaient ébouriffés comme s'il sortait du lit. Il s'est contenté d'approuver de la tête.

– Il va nous montrer l'exploitation.

– Cot codec ! a fait Daryl, qui savait imiter une poule comme personne.

Mme Valdez, qui ne trouvait pas ça génial du tout, a foudroyé Daryl de son regard laser.

– Et vous garderez le silence, nous a-t-elle dit, car il ne s'agit pas d'effrayer les poules.

– Taisez-vous, sinon elles ne pondront pas, a renchéri M. Johnson, tout sauf ravi de notre présence. Que personne ne s'en approche.

Mme Valdez en a paru toute troublée.

– Les poules font bien partie de la ferme ?

Johnson, le fermier, a secoué la tête.

– On s'était mis d'accord pour une visite complète de l'élevage..., a insisté Mme Valdez.

– On n’approche pas des hangars ! s’est- il exclamé.

Ça crevait les yeux que le bonhomme ne changerait pas d’avis. On s’est mis en marche, en l’écoutant dissenter d’un ton monocorde sur les excréments (le caca, autrement dit) des volailles qu’on ne verrait pas, la température d’entreposage et de conservation des œufs, et bla-bla- bla. Si la visite continuait à être aussi mortelle, on allait tous virer zombies – et il faut dire que la plupart d’entre nous avaient l’air de morts- vivants quand, à 11 h 30, on s’est arrêtés pour déjeuner sur l’herbe mouillée.

– Je crois que j’ai pris une année dans les gencives à écouter ce type, mec, s’est plaint Sam. Vous avez vu comment il a engueulé Mme Valdez ?

– Il devrait se marier avec ses poules, a plaisanté Daryl en me piquant ma pomme dans ma *lunch box*.

J’avais des fourmis dans les jambes.

– Et si on allait jeter un coup d’œil à ces fameuses poules ? j’ai dit en leur montrant les énormes hangars rouges.

– Tu nous prépares une nouvelle cata à la Linc ? m’a demandé Sam. Depuis le souk avec les tomates, m’man m’a dit de me méfier.

– Une cata à la Linc ? Elle appelle ça comme ça ? Je me suis senti carrément vexé.

– *Idem* : sans moi, mec ! a dit Daryl en croquant dans ma pomme. J’veux plus être privé de sorties.

– Vous n’avez pas envie de voir les poules ?

Daryl et Sam ont fait tous les deux non de la tête.
– Bon.

Je me suis éloigné en solo, en sentant leurs yeux dans mon dos. C'était devenu une sorte de défi, maintenant. Il *fallait* que je voie ces poules, vous comprenez ?

Une fois près du premier hangar, j'ai regardé par un fenestron. L'endroit était plein de cages empilées. Les poules y étaient enfermées si serré qu'on pouvait à peine les distinguer les unes des autres. Un tapis roulant passait sous et derrière les cages ; les œufs y tombaient, avant d'être entraînés vers un trou noir que j'avais du mal à distinguer de là où j'étais.

Pas étonnant que Johnson le fermier n'ait pas voulu qu'on s'approche de ses poules. Il n'y avait qu'à voir comment il les maltraitait !

J'ai entendu la voix d'une femme provenant de la maison. Mme Valdez est apparue, en grande conversation avec Johnson. Pour ne pas me faire remarquer, j'ai contourné le hangar et suis tombé sur un double portail entrebâillé de quelques centimètres.

– Si mes élèves pouvaient voir les poules, ça donnerait toute sa valeur à notre excursion, a dit Mme Valdez, bien trop proche de moi à mon goût.

J'ai écarté les battants du portail et me suis faufilé à l'intérieur. L'odeur de caca y était si épouvantable que j'ai retenu ma respiration, mais ça n'a marché qu'un temps. Un être humain a besoin d'air.

Une poule a émis un son et a chié. Puis une autre :
cot- cot, caca, cot- cot, caca.

En reculant, j'ai senti un truc me piquer le dos.
Un levier gigantesque.

Puis j'ai entendu Johnson le fermier répondre à
Mme Valdez :

– Non ! Personne ne s'approchera de mes poules.

Un des volatiles m'a fixé des yeux, totalement furax,
comme si l'idée de le mettre en cage était venue de
moi. J'ai examiné le grand levier que j'avais heurté.
Pas besoin d'être spécialiste en élevage de poules
pondeuses pour savoir qu'il ouvrait toutes les cages.

– Eh bien, je crois qu'on va vous laisser, monsieur
Johnson, a dit Mme Valdez, dépitée.

J'ai vu la prof passer devant le fenestron puis marcher
jusqu'au champ. Elle a frappé dans ses mains en disant
quelque chose que je n'ai pas réussi à comprendre.

La classe était sans doute sur le départ. Il fallait
que j'y aille !

Mais, en me dirigeant vers la sortie du hangar, mes
yeux sont tombés à nouveau sur le levier. Et dire que
si j'avais sagement rejoint ma classe, cette aventure ne
me serait jamais arrivée !

Mais ce levier n'attendait qu'une chose, c'était que
je le pousse, pas vrai ?

Alors c'est ce que j'ai fait, expédiant un tourbillon
de plumes comme une tornade blanche à travers le
hangar. *Côôôôôtttt !!!!* Les caquètements étaient si forts

qu'ils ont failli me crever les tympans – je le jure – avant que je ne franchisse en vitesse le portail.

Mais les poules m'ont imité. Des dizaines et des dizaines de volatiles gloussant et piaillant se sont frayé à coups d'ergot un chemin vers la liberté. Échappant à cette marée de volailles, j'ai rejoint les autres en courant. Mme Valdez a levé les bras en l'air, la mine horrifiée.

Johnson est sorti de sa ferme, et s'est pris ses poules de plein fouet. Elles lui ont enfoncé leurs ergots dans les bras, les jambes et le dos. Le fermier a poussé des cris comme un vrai gamin.

J'ai éclaté de rire. Soyons francs, ce type l'avait bien mérité, après tout ! C'est alors qu'une poignée de poules s'est attaquée à moi.

Je me suis mis à courir en cercle pour échapper aux volatiles en folie.

– Allez, ouste ! j'ai hurlé. Arrière !

Ces gallinacés me zieutaient comme si j'étais un très grand bol de totaliment. Toute la classe avait les yeux fixés sur moi, maintenant.

– Au secours, les poules attaquent ! j'ai crié.

Mais, au lieu de venir à mon aide, les élèves ont reculé, pliés en deux. Et Sam a éclaté de rire.

J'ai beuglé de plus belle, cerné par les poules qui me becquetaient les orteils.

– C'est pas drôle ! Aië ! Aië ! Ouille !

Puis une poule s'est débrouillée pour atterrir sur mon épaule. Et une autre sur ma tête. J'étais entouré d'un nuage de plumes blanches.

Celle qui était sur ma tête a pivoté sur elle-même, m'enfonçant ses ergots dans le crâne. Elle a caqueté, et j'ai compris ce qui allait suivre. Vous vous rappelez, hein ? *Cot- cot, caca.*

J'ai hurlé. La poule a chié. Ça m'a dégouliné sur le visage, le long du nez ; j'en avais plein les cils.

La classe était morte de rire.

– Hé ! Linc, salut à toi, Poule Boy ! s'est exclamé Daryl. Cot codec !

2

VENDREDI, 12 H 30

Je ne vous raconterai pas le temps qu'il a fallu pour empêcher les volatiles de me becqueter la tête (une éternité !), ni le mal que j'ai eu à me laver les cheveux et à nettoyer tout ce caca de poule (un calvaire !). Mme Valdez a aidé M. Johnson à faire rentrer les volailles dans le hangar. Résultat final : un méga-bazar de plumes blanches et de chiures.

Quand on est repartis, vers midi et demi, M. Johnson cherchait encore une demi-douzaine de poules disparues. J'espérais secrètement qu'elles se soient envolées loin, très loin de là, et qu'elles restent libres de pondre où bon leur semblait.

Mme Valdez m'a fait asseoir à l'avant, à côté d'elle. Le chauffeur m'a reniflé en fronçant le nez, mais il n'a pas dit un mot.

– Eh bien, a déclaré ma prof, après m'avoir soumis à une cure de silence pendant les trois quarts du

trajet. Je suis certaine que cette sortie restera dans les annales comme la pire de tous les temps.

Je me suis fait tout petit sur mon siège.

– Pire que celle de la bataille de tomates ?

– Oui.

– Pire que celle de l’alerte Amber ?

Elle a poussé un gémissement et j’ai bien cru qu’elle allait craquer.

– Ça va, madame Valdez ?

C’était moi qui me sentais mal, à ce moment-là : Mme Valdez m’avait sauvé la mise plusieurs fois, m’arrangeant le coup auprès du directeur, me donnant une deuxième, une troisième, une quatrième chance.

Elle a soupiré, puis elle a gardé le silence pendant une éternité. Elle avait une minuscule plume blanche collée dans ses cheveux grisonnants.

– Tu sais, Lincoln, si quelqu’un me demandait quel est mon élève préféré, je répondrais que c’est toi.

J’ai éclaté de rire, avant de comprendre qu’elle ne plaisantait pas.

– Mais j’ai de très mauvaises notes. Je suis votre pire élève.

– Ce n’est pas qu’une question de notes, Lincoln. Bien sûr, certains ont 20 sur 20 partout, et c’est fantastique. Mais personne n’a l’esprit aussi vif que toi. Tu inscris ce que tu sais dans un contexte général.

– Je ne vois même pas ce que ça veut dire...

*Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq*

Achévé d'imprimer en mai 2013
par CPI Firmin Didot au Mesnil-Sur- l'Estrée

Dépôt légal : juin 2013

n° 109619-1 (000000)

Imprimé en France